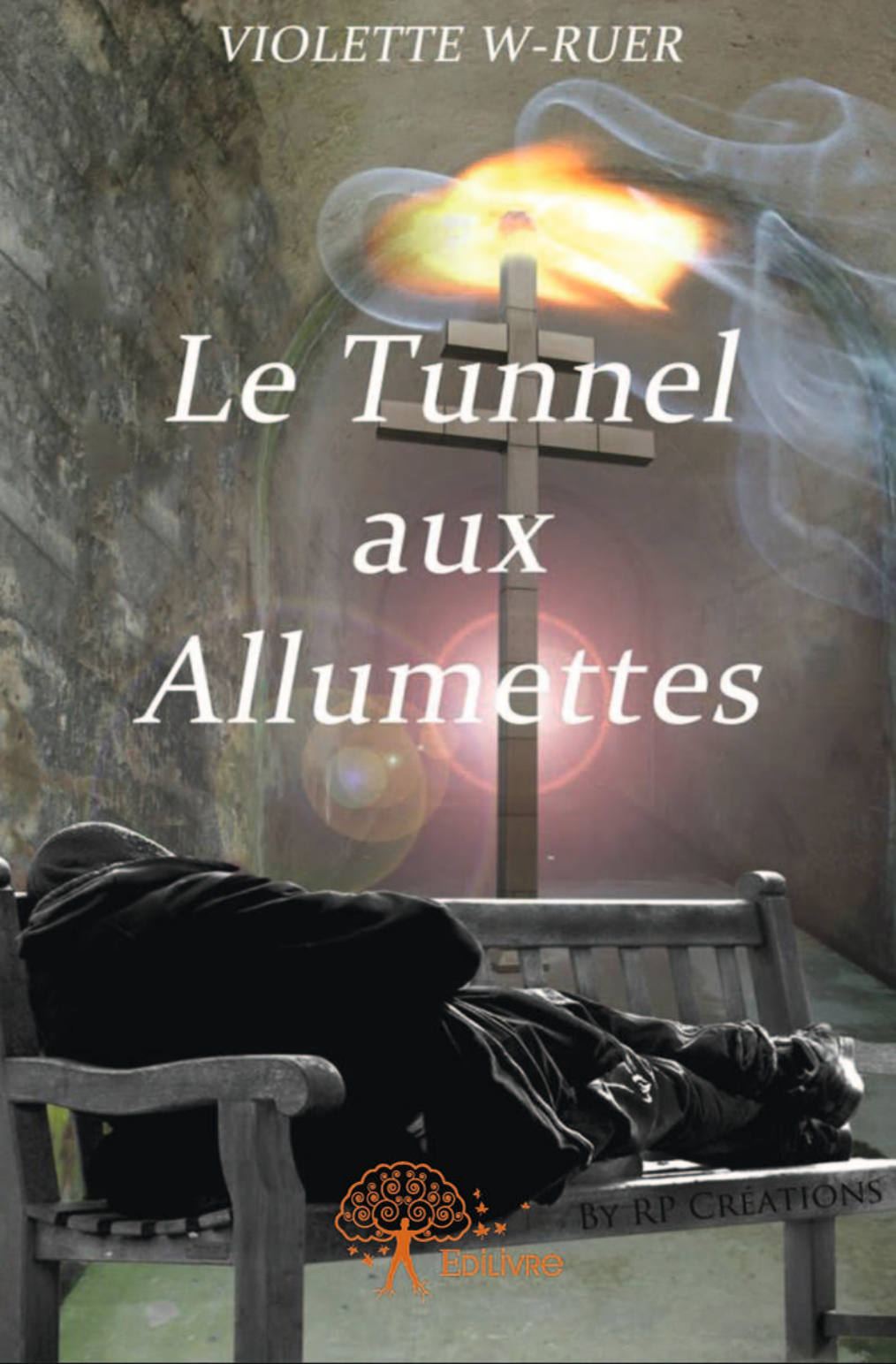
VIOLETTE W-RUER

Le Tunnel aux Allumettes



EDILIVRE

EXTRAIT

Un cœur pur donne bien davantage qu'un portefeuille bien rempli.

Les sans-abris méritent le respect comme tout individu en ce monde

(W-R Violette)

EXTRAIT

EXTRAIT

Première partie

EXTRAIT

EXTRAIT

1
Page blanche

Bérangère de la Villette, assise devant son clavier, ne parvenait pas à faire une phrase sans aussitôt la supprimer. Ses doigts couraient de façon interminable mais sans conviction sur les touches du clavier de son ordinateur. Les lettres, les mots se suivaient mais rien ne lui convenait. Romancière depuis quinze ans, ayant plusieurs livres à son actif, c'était son premier syndrome de la page blanche. Elle souhaitait un sujet, une « idole » exceptionnelle qui la mettrait en transe, qui l'obligerait à se surpasser dans les recherches, la ferait sortir du cocon habituel, mais en l'instant, rien ne l'intéressait. Egalement journaliste du journal « Le Républicain Lorrain », elle décida de se rendre au bureau pour mettre en page l'article sur les associations sectaires refusant la remise en cause de leurs fondements, qui avilissaient les êtres par leur rigidité dogmatique et leur lavage de cerveau.

Elle s'apprêtait à quitter l'appartement, rue Charles Abel à Metz, qu'elle partageait avec sa belle-mère quand la sonnerie de son portable retentit. Elle fixa

EXTRAIT

l'écran un peu excédée, encore son éditeur… Il voulait des nouvelles du nouveau manuscrit… Elle ne prit pas l'appel. Que lui dirait-elle ? Elle rappellerait plus tard. Manque d'inspiration inavouée…

Elle frissonna au coup de vent qui lui mettait la coiffure à l'envers. De l'air glacial dans la voilure ! Bien inutile le brushing avec une telle bourrasque ! Février était particulièrement froid cette année. La neige recouvrait le trottoir verglacé cependant la rue était dégagée. La sableuse avait fait son œuvre de bonne heure. Cela lui donna le courage de prendre sa voiture, une petite Smart rouge. Elle l'avait choisie car facile à garer de par sa taille et sa maniabilité.

Depuis qu'elle avait passé son permis elle ne s'était jamais mouillé la chemise pour rouler comme Fangio sur le verglas ! Ceux qui prenaient leur moyen de locomotion pour un zinc pouvant survoler toutes les interdictions, très peu pour elle.

EXTRAIT

2
Le pont des morts

Entre eux, ils l'appelaient « Le congélo » ce pont au funeste nom car le vent du nord soufflait sous cet abri dérisoire des oubliés du monde.

Une silhouette émergea péniblement d'un amas de cartons. L'homme remonta le col miteux d'un manteau hors d'âge. Une antique musette de l'armée lui servait de garde-manger : déjà deux jours qu'elle ne gardait plus rien, ni solide ni liquide… Découragé, il envoya la bouteille vide dans la Moselle. Il n'était plus vraiment accroc à l'alcool mais il lui manquait pour la sensation de chaleur procurée en le buvant.

En longeant les bords de la rivière serrant contre lui une vieille couverture roulée, il vérifia dans ses poches la présence de son trésor : un couteau suisse à la marque d'un club de livres quasiment illisible, un vieux portefeuille et une photo jaunie. Il se souvenait du jour lointain où il l'avait prise…Par prudence, il ne s'en séparait jamais. Ses chaussures, plus guère étanches malgré deux paires de chaussettes en laine, étaient une maigre protection face au froid mordant.

EXTRAIT

Son instinct l'avait poussé à sortir du « Congélo » pour vaincre la torpeur qui tuait, qui anesthésiait et tirait vers le bas, vers le néant.

Il longeait la devanture d'un café, le regard rivé sur les tasses de chocolat fumant d'un couple d'amoureux quand il bouscula une adolescente qu'il n'avait pas vue arriver et ce fut elle qui s'excusa :

– Oh pardon monsieur !

Il faillit ne pas se retourner. Personne ne l'appelait plus « monsieur » depuis longtemps. Elle insista :

– Je m'appelle Victoria et vous ?

Gêné, intimidé par sa gentillesse, il bredouilla qu'il n'avait plus de nom… Elle continua en disant que tout le monde avait un nom alors il hésita un moment puis :

– On m'appelait l'Empereur autrefois…

– C'est joli l'Empereur, çà vous va bien, c'est…

Un cri strident l'arrêta net :

– Victoria viens ici tout de suite ! Tu ne dois pas parler à des inconnus et encore moins à ces clochards crasseux !

En homme habitué à éviter les histoires, l'Empereur, tête rentrée dans les épaules, avait déjà tourné les talons quand l'adolescente lui tira la manche :

– Tenez, c'est pour vous… Lui murmura-t-elle en lui glissant une pièce dans la main… Je viens dans ce quartier et dans cette boulangerie tous les mercredis…

Un nouvel aboiement de la grand-mère incita Victoria à partir en courant. Elle s'engouffra dans une

EXTRAIT

voiture dont il ne pouvait reconnaître la marque n'étant plus dans le circuit depuis longtemps. Un signe de la main à travers la lunette arrière et elle disparut au coin de la rue.

L'Empereur se demandait s'il n'avait pas rêvé mais la pièce certifiait que tout était bien réel. La gamine n'avait pas craint de lui parler, lui qui fuyait cette société comme la peste, lui qui depuis des années s'exilait de cette vie à présent honnie. Tout comme Napoléon le Grand, nommé ainsi par Hugo, il avait connu son Waterloo et comme lui sur « son rocher », aujourd'hui il végétait sous les ponts. Autrefois, trop déçu par les évènements et les gens, il avait abdiqué. Il pensait que la souffrance disparaîtrait avec les années mais la rencontre avec… Comment s'appelait-elle déjà ? Ah oui ! Victoria… Cette rencontre réveillait tout. Il en avait même oublié le froid, cependant le froid ne l'oubliait pas. Il sortit de sa poche la photo jaunie par le temps, et une grande tristesse inonda son regard. Il s'en voulut d'être encore si vulnérable et nerveusement s'essuya la joue d'un revers de manche.

EXTRAIT

EXTRAIT

3
Le porte-bonheur

L'Empereur décida de ne pas se servir de la pièce de Victoria pour la garder en guise de talisman. Etait-il superstitieux ? Pas vraiment. Cependant quand le patron du bar de la Lune près de la place d'Armes l'interpela, il se dit que peut-être… Il lui proposait un café, cela l'intéressait-il ? Bien sûr ! Il était frigorifié ! Un client mal embouché dès le matin demanda au cafetier s'il faisait dans le social maintenant… Il n'eut aucune réponse. L'Empereur n'était pas comme les autres sans-abri. Un jour il lui avait demandé un verre d'eau et la permission d'utiliser les toilettes. Il n'eut pas le courage de refuser et parfois il discutait avec lui. L'Empereur s'exprimait bien, avec une grande aisance et politesse. Ses compères le boudaient parce qu'il ne leur parlait guère et restait seul dans son coin. Le patron du café l'aimait bien. Il se demandait toujours ce qui avait pu mener un tel homme dans cette minable situation.

Accoudé au bar, derrière un pilier par discrétion, l'Empereur approchait le breuvage chaud de sa

EXTRAIT

bouche et la tasse, du fait de ses mains transies, se trouvait dans un équilibre précaire. Quand le tenancier lui tendit un sandwich au saucisson soit disant de la veille, il le remercia tout en engloutissant la manne providentielle. L'Empereur n'avait rien avalé depuis deux jours ! Il tâta la pièce dans sa poche et pensa : Merci Victoria…

Son corps commençait à retrouver une température normale tandis que sur l'écran du téléviseur de la grande salle la météo annonçait une nuit glaciale : moins dix degrés ! Une nouvelle fois ses défenses naturelles seraient mises à rude épreuve. Sa misérable couverture serait inefficace. Il devait trouver des cartons et des journaux à intercaler entre ses vêtements. Ses gants, tellement usées et troués, faisaient office de mitaines et ne protégeaient plus les dernières phalanges.

Il se hâta vers le centre ville avant le passage des éboueurs pour ramasser les cartons jetés par les commerçants. Depuis le tri des déchets c'était moins évident, mais certains ne respectaient pas les consignes et il espérait bien trouver son bonheur.

– Eh toi ! Qu'est ce que tu fabriques ici ? Tu ne pensais quand même pas dormir sous ce porche !

Les cris venaient d'un fourgon de police. L'Empereur n'eut pas le loisir de s'expliquer car poussé sans ménagement dans le « panier à salade ».

– On va te mettre une nuit au trou comme ça tu ne te gèleras pas les couilles !

Pourquoi la police avait-elle besoin d'être aussi vulgaire en s'adressant à un pauvre bougre sans défense ?

EXTRAIT

La couche était dure mais au moins il faisait chaud. Le planton de service en uniforme jetait de temps en temps un regard furtif vers la cellule puis continuait à feuilleter une revue avec, en couverture, une superbe nana au balcon conséquent.

L'Empereur pensa soudain au début de sa galère. Certains souvenirs étaient flous en raison de l'alcool qu'il ingurgitait alors pour oublier, mais les circonstances lui revenaient sans cesse. Comme ce qu'il buvait ne l'aidait pas, il cessa de boire sauf quand le froid était trop piquant. Le vin le réchauffait un peu. Comme il ne se promenait pas avec son litron de vinasse, ses compères d'infortune l'avaient surnommé l'Empereur (coïncidence étrange) pour bien lui faire remarquer qu'il n'y avait rien de commun entre eux. Seul Fifi un sexagénaire rigolo l'aimait bien.

Souvent assis sur un banc public, à l'écart des autres, personne ne pensait à lui disputer ce siège, pas comme son coin de pont convoité par les plus hargneux. Il se moquait des regards curieux des passants. D'autres, au contraire, ne le voyaient pas, ils passaient devant lui dans une indifférence totale.

C'est pourquoi l'amabilité de Victoria lui mettait du baume au cœur.

Après un dernier regard vers le planton de service de nuit baillant d'ennui, L'Empereur s'endormit en pensant à Victoria et à…

EXTRAIT